

La poste au nouvel-an

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **20 (1882)**

Heft 1

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-186855>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

s'abstenir de ces tristesses à la fin de chaque période du temps, de chaque semaine, de chaque jour même.

« Hélas ! soupirerions-nous, encore 24 heures qui viennent d'entrer dans le sombre néant ! encore un jour de plus sur la tête !... »

Pourquoi s'attrister par de telles réflexions et chercher un dérivatif dans les festins et les réjouissances matérielles du nouvel-an ?... Est-ce peut-être pour oublier un instant que la vieillesse s'avance, que les cheveux grisonnent, que les rides s'accroissent ? Ce serait là une réelle inconséquence pour tout homme qui a quelques convictions religieuses, puisque toutes ces choses ne font que nous rapprocher chaque jour d'une vie meilleure.

Cela dit, ajoutons pour ceux auxquels de tels arguments ne suffisent pas, qu'il est encore un moyen d'éviter toutes ces émotions : c'est de passer le nouvel-an sans secousse, calmement, sans plus s'en préoccuper que d'un autre jour. Puis de prendre autant que possible la vie par le bon côté. On ne saurait croire ce que peut avoir d'influence sur la santé la gaieté d'humeur, et comme un caractère qui se maintient jeune dissimule d'une manière bienfaisante la marche et le travail du temps.

Combien de personnes qui sont vieilles avant l'âge et semblent déjà radoter à 35 ans ! C'est bien leur faute ; pourquoi veulent-elles absolument broyer du noir ?... Rien n'est plus malsain, rien n'est plus contraire aux fonctions vitales. Aussi, sans vouloir altérer en quoi que ce soit la parole biblique, nous dirons à nos lecteurs : « Riez avec ceux qui rient et ne pleurez pas avec ceux qui pleurent. »

En résumé, nous estimons que si nous devons nous préoccuper du temps et de la rapidité avec laquelle il s'écoule, c'est surtout au point de vue de son emploi, afin que nous n'ayons pas à nous écrier un jour avec le poète :

Ah ! si du moins dans nos années
Les jours perdus ne comptaient pas !

L. M.

La poste au nouvel-an.

Il y a eu un tel mouvement à la poste de Lausanne pendant les derniers jours de décembre, que nous avons été curieux de prendre à ce sujet quelques renseignements. Un des employés de l'administration a eu l'obligeance de nous communiquer les chiffres suivants, qui peuvent donner une idée du travail immense qui s'accumule dans ses bureaux à cette époque de l'année.

Ces chiffres ne concernent que la journée du 30 décembre :

Poste au messageries.

Colis, groupes, etc., consignés au guichet et expédiés de Lausanne	2101
Arrivés d'autres localités	4844

Sur ce dernier chiffre, 2203 ont été distribués par les facteurs et 2641 réexpédiés dans diverses localités.

Poste aux lettres.

Journaux expédiés par abonnement	32,800
Lettres chargées, consignées aux guichets	240
Lettres ordinaires trouvées dans les différéntes boîtes	13,000
Lettres officielles	2,000
Imprimés affranchis par timbre-poste, y compris les cartes de faire-part,	18,000
Ensemble	66,040

On peut supposer, sauf une certaine différence pour les journaux, qu'il en est arrivé un nombre égal, distribué soit par les facteurs, soit par le bureau de distribution, ce qui donnerait un total de 50 à 60 mille lettres, imprimés, etc., pour la poste aux lettres.

Poste aux mandats.

Somme versée à destinat. de la Suisse fr.	22,386 13
» de l'étranger »	2,008 17
» provenant de la Suisse, distribuée par les facteurs »	25,932 17
» provenant de l'étranger, distribuée par les facteurs »	1,664 22

Ce qui nous donne un mouvement de fr. 51,990 69

Nous ne pouvons indiquer ici le total des valeurs, groupes et lettres de valeurs, qui exigerait un travail de dépouillement trop considérable.

Châota !

On coo qu'avâi couennâ tandi mé dè dix ans, avâi fini pè fère babelhi lo menistrè et pè fère lo grand chô. Parait que l'avâi étâ tot dzeintrolliet tant quîe que lo bet d'accordâiron fè fé ; mâ ein après, sein être crouïo, l'avâi portant on bocon tsandzi, et ne traitâve rein mé sa gaupa dè bijou, colette, bien aimée, tendre tieu, petit chou, bichette, et tant d'autrès cartouchès d'amou que sè diont lè z'amoeirâo ; enfin quiet ! parait que cein lâi avâi passâ du que l'avâi vu sa fenna en béguinta et ein gredon, et n'étâi pequa atant fou. Sa dzouvena fenna étâi on pou ébayâ dè cé tsandzémeint, kâ quand l'est qu'on a oïu tandi dix ans on galé refredon et que tot d'on coup on lâi met dâi z'autrès notès que sont pas asse ballès, cein ne fâ perein atant pliési. Assebin on dzo que ellia pernetta dèvezâvè dè cein à sa mère et lâi fasâi ses plientès, sa mère lâi fâ :

— Eh ! ma pourra bouéba, crâi-tou que lè z'homo séyont bin mé galants on iadzo que sont mariâ ?... âo ouâi ! t'é bin simplietta se te lo crâi. Accuta pi cein que mé arrevâ avoué ton père quand ne no sein mariâ : Onna demeindze (cosse sè passâvè dévant la noce) que n'étiâ venus avoué mon père et ma mère fère vesita ice, tsi ton père grand, ne sein z'u no promenâ, la véprâo, pè la campagne, po mè montrâ lè tsamps et vâirè se lè bliâ aviont bin levâ et se lè z'esparcettès étiont dè balla veniâ, et po passâ ao drâi, de 'na fin à ne n'autra, faillâi travaissâ on rio à 'na pliace iô n'iaivâ min dè lan. Quand n'arrevira quie, ton père mè pre à câcou et mè passâ, po ne pas que mè gâoléyo.